

SAINT-MALO : LE CODE DE LA ROUTE, C'EST PLUS COMPLIQUE QUAND ON EST ETRANGER

Le Pays Malouin - vendredi 2 décembre 2022



Au premier plan, Tantida, interrogée par Thomas Marec sous le regard de Liang et Mireille. ©Le Pays Malouin / PYG

Elles sont trois ce jour-là, à suivre la séance avec Thomas Marec, formateur en langues étrangères au centre CLPS (contribuer à la promotion sociale) de Saint-Malo. Les cinq autres inscrits sont absents pour cause de travail. Ambiance détendue, le formateur plaisante avec ses 'élèves', les taquine mais insiste pour que les exercices soient bien compris. Et notamment le vocabulaire.

Les subtilités du vocabulaire routier

Les étrangers qui suivent ces cours doivent déjà avoir un certain niveau de français, parfois acquis avec le CLPS. Mais le code de la route dissimule bien des subtilités :

« Ici, l'on apprend en somme le 'précode' de la route. Entre rue ou chaussée ; franchir ou chevaucher la ligne blanche ; ou encore entre allure et vitesse, les termes sont plus difficiles à comprendre que les règles proprement dites. Il y a donc un gros travail de détricotage des tournures. Autre difficulté : le format des exercices : il faut répondre très vite », explique le formateur.

Les trois jeunes femmes ont déjà conduit dans leurs pays respectifs. **Mais leurs permis ne sont pas compatibles avec le fameux document rose.** Mireille, venue de Centre Afrique il y a deux ans, le comprend fort bien :

« Chez moi, les routes sont en mauvais état et la vitesse n'est pas respectée. »

Thomas Marec qui forme des personnes de diverses nationalités depuis la mise en place du dispositif l'an dernier, approuve : « Le clignotant est facultatif dans certains pays. »

Une voiture indispensable

Mais pour ces trois futures conductrices, la voiture sera bel et bien indispensable. Pour Tantida, de nationalité thaïlandaise, installée à Dol-de-Bretagne, c'est une évidence. Mireille qui explique s'occuper, en tant qu'auxiliaire de

vie, de son frère handicapé, avoue peiner à porter les sacs de course, sans véhicule. Et si Liang, de nationalité chinoise, s'entraîne à des quizz routiers sur Internet, c'est bien pour être prête le jour J.

Mais il y aura d'autres étapes à franchir à avant de prendre, en solo, le volant. Le CLPS a tout prévu.

« Nous invitons des assureurs pour expliquer la nécessité d'un contrat ; une auto-école solidaire pour évoquer le déroulement du permis mais aussi son financement. Les élèves se déplacent également dans un garage solidaire pour mieux comprendre le fonctionnement d'une voiture. Et, l'an dernier, nous avons fait venir une sophrologue pour aider les futurs candidats à l'examen à se détendre », précise Marion Collet, responsable formations.

Autant d'interventions nécessaires quand on voit que **la route du permis est pavée de difficultés pour les étrangers.**

156 heures de formation

Ces séances d'initiation au code de la route s'inscrivent dans un module plus large consacré à la mobilité (comment acheter une voiture, faire un emprunt, etc.) 156 heures de formation sont prévues de septembre à la mi-décembre en vue d'intégrer une auto-école et de passer le permis de conduire, explique Marion Collet. L'an dernier, sur neuf inscrits, quatre ont obtenu le code puis le permis. Pour le sous-préfet Philippe Brugnot venu assister à une séance, le dispositif cadre bien avec le Contrat d'intégration républicaine que l'Etat (financeur) « invite fortement » les étrangers à signer. « En Ille et Vilaine, 1 111 personnes l'ont signé parmi lesquels 470 réfugiés », indique le représentant de l'Etat.

Le CLPS de Saint-Malo (Zac du Mottais Ouest, rue des Petit Bois), accompagne chaque année 1 300 personnes dont environ 200 étrangères.